

L'Histoire est bien représentée par la collection Reporters du passé, chez Gallimard, qui met à la portée des jeunes des textes excellents et parfois introuvables :

Garneray : **Compagnon de Surcouf**. Témoignage direct d'un marin qui trouva le temps de peindre et d'écrire tout en se battant aux côtés de Surcouf. Garcilaso de la Vega : **Le récit de l'Inca**. L'auteur raconte ce qu'il a vu de la conquête du Pérou par les Espagnols. Tacite et Suétone : **Pas de poison pour Agrippine**, ou Rome sous Néron (fiche dans ce numéro). **A l'ombre de la Révolution** : ces mémoires anonymes se lisent comme un roman (fiche dans ce numéro).

Parmi les documentaires non retenus : **Je sais tout sur l'Histoire**, de A. Icart, chez Hachette, touche à tout avec une exceptionnelle désinvolture, en de petits articles où le vague et l'anecdotique côtoient les contre-vérités. Ouvrez le livre au hasard et vous trouverez, selon votre tempérament, de quoi rire ou vous indigner. En pages de garde, « Un jeu : guerre ou paix ? » Sans doute un divertissement éducatif ?

Il y a pire. Chez Nathan, parmi plusieurs petites collections commerciales, une brochure nous a paru digne d'avoir le prix du « plus mauvais livre de l'année » : **Peuples du monde**, coll. Premières questions, par George Beal. On est confondu devant un tel ramassis d'idées simplistes, de clichés et de confusions. L'auteur ne craint pas d'aborder tous les sujets : « ... le chaînon manquant », « Qu'est-ce que la religion ? », « Parlons du communisme... », « le shintoïsme », « parlons des nègres »... Quant aux images, rien n'y manque : le nègre emplumé, le Juif en short et gros souliers, le Français avec béret, moustache et foulard rouge, et l'Allemand sous les traits de Bismarck...

POUR OU CONTRE

notes de lecture des groupes
de la Joie par les livres

Ce jeudi d'octobre, d'Anna-Greta Winberg, Bibl. de l'Amitié.

La psychologie des adolescents est très bien étudiée. L'image de la mère est sympathique ; elle joue un rôle très important, elle est compréhensive et tolérante. Par contre, le père et le frère sont plutôt insignifiants. Le livre est facile à lire, il ne manque jamais d'intérêt et peut aider les jeunes à comprendre ce drame qu'est le divorce.
J. Le Tellier

Ecrit par un adulte qui prend le ton d'une fille de 13 ans, ce récit est déjà une petite performance ; notons qu'au début il y a de nombreuses maladroresses, qui disparaissent à partir de la p. 87... Les pensées de Madd et les situations auxquelles elle est confrontée sont empreintes d'un réalisme saisissant. Mais si les portraits de toutes les femmes sont très réussis (Cessi est cependant un peu trop caricaturale), ceux des hommes sont plus maladroits (peut-être est-ce un point de vue de lecteur masculin)...
Nicolas Verry

Ce roman sur le divorce est excellent. L'auteur a su éviter la facilité en mettant en scène des adultes qui s'efforcent de considérer la situation de façon non passionnelle, même s'il leur en coûte beaucoup, démontrant ainsi qu'une séparation, même si elle semble se passer bien au niveau des principaux intéressés, est toujours assez mal vécue par les enfants. Tout cela est raconté à la première personne par Madd, qui nous fait un tableau très vivant et très juste de sa vie quotidienne. Il s'agit là d'un des meilleurs romans sur un sujet demeuré longtemps tabou.
F. Ténier

En Suède, il y a douze mille divorces chaque année. La jeune héroïne nous parle de cet état qu'elle connaît bien puisque son père et sa mère ont décidé de ne plus vivre ensemble tout en restant amis... Ce roman n'est pas essentiellement axé sur le

divorce, c'est une phase de l'existence qui est décrite, elle aussi, l'adolescence avec son petit monde complexe comme toujours et dans lequel il est difficile de pénétrer, à moins d'être le meilleur ami ou l'élue des amours débutantes, ou encore, éventuellement, des parents compréhensifs (ce qui n'est pas toujours le cas).

Yves Sartiaux

Un roman de plus sur le problème du divorce. Si le thème avait été bien traité, le livre aurait pu être intéressant, malheureusement il n'en est rien... Le ton faux et apparemment désinvolte a probablement créé cette impression de malaise que j'ai éprouvée tout au long de la lecture de cet ouvrage mal construit et incohérent. Aucun personnage adulte de cette histoire n'est solide. Le père falot et insaisissable, la mère artiste se donne une façade adulte, mais n'en est pas une et ne réagit pas en adulte vis-à-vis de sa fille. La grand-mère est franchement désagréable. Sur qui les enfants vivant douloureusement ce drame vont-ils pouvoir s'appuyer puisqu'aucun personnage n'est tonique ? Madd, en pleine crise d'adolescence, se cherche désespérément une compensation et se réfugie dans ses premières amours d'adolescente qui échouent. Que trouve sa mère à lui répondre pour la reconforter : « Seule, tu l'es malgré tout, dit Mam. Mais il faut s'habituer à sa solitude, l'envisager sans crainte et en tirer profit. Surtout ne pas rester les bras ballants à attendre que les autres viennent te chercher et s'occupent de toi. C'est ton affaire, il faut apprendre à s'assumer. » Les personnages se jouent plus ou moins perpétuellement la comédie. Un livre stupide, raté et à déconseiller.

M.-F. Pointeau

Une excellente étude du comportement d'une fillette passant à l'adolescence. Mais à donner à des filles de 14-15 ans.

Mme Jouan

C'est un roman psychologique facile à lire où les rapports parents-enfants sont vraisemblables et cohérents bien que peut-être un peu idéalisés, mais nous sommes en Suède. Le personnage de la mère, surtout, a une certaine épaisseur et il est le plus attachant. Pourtant ce roman s'oublie vite et il ne nous touche pas beaucoup, peut-être à cause du sujet, maintenant assez banal dans les livres d'enfants, à cause du souci pédagogique un peu trop évident de dédramatiser le divorce, à cause aussi de la traduction, d'une grande platitude. Un livre que l'on peut garder en bibliothèque, mais qui n'apporte rien de nouveau.

Suzanne Chabot

Ce roman peut-il vraiment aider les enfants à assumer cette situation ? Malheureusement, dans la réalité, rares sont les enfants qui ont l'exemple d'une séparation aussi pacifique... Le roman pourrait être utile aux parents, ne serait-ce que pour éviter aux enfants les situations dramatiques dont ils sont trop souvent témoins.

Françoise Nataf

Une fiche était consacrée à ce roman dans le Bulletin n° 48.

Enfant de l'hiver, de Li Xintian, Stock.

Ce récit couvre quinze ans de la vie d'un enfant : de 1934 à 1949 ; passées les premières pages un peu agaçantes par les stéréotypes auxquels nous ne sommes pas habitués : chiens blancs, diables japonais, etc. nous nous laissons prendre par ce très intéressant documentaire sur ce qu'étaient les effroyables conditions de vie en Chine avant la Révolution. Le destin d'Enfant de l'hiver, ses affrontements toujours renouvelés avec le bourreau de sa mère deviennent le symbole de la lutte, des défaites et de la victoire finale des opprimés sur les oppresseurs. La découverte émouvante de la fraternité populaire en même temps que de la brutalité des classes dirigeantes nous font comprendre le cheminement de l'enfant qui, parti avec une idée de vengeance personnelle, découvre en grandissant qu'elle est bien dérisoire en comparaison de l'union de classe, seule capable de mettre un terme aux persécutions quotidiennes subies par le peuple.

Mélanie Azouvi

Ce livre n'est pas une simple autobiographie, mais un document de propagande révolutionnaire et maoïste. A ce titre, il n'a pas sa place dans une bibliothèque d'enfants, qui se veut neutre et respectueuse des opinions de chacun. Ceci dit, il pourrait être intéressant à titre de description d'une époque, si la biographie du héros n'avait pas été manifestement retouchée pour les besoins de la cause. Le récit pourrait être crédible si l'auteur avait consenti à introduire quelques nuances, mais ce n'est pas le cas : tous les personnages d'origine paysanne ou les révolutionnaires sont honnêtes, courageux, charitables et prêts à mourir en chantant pour leur cause. Tous les personnages d'une autre classe sociale, propriétaires terriens, policiers, commerçants, sont uniformément laids, peureux, concussionnaires et voleurs, ainsi que leur femme, leur fille et leur chien. Le livre pourrait encore être sauvé par un certain souffle épique, une description épique et passionnée, mais à tous les paragraphes, ou presque, il y a une référence à l'idéal révolutionnaire, à la pensée de Mao, ou bien au châtement des ennemis du peuple. C'est vraiment un clou qu'on enfonce, page après page, et c'est extrêmement lassant. Enfin, j'ai été personnellement horrifiée par le climat de haine qui imprègne tout le récit. Cet enfant de cinq ans ne pense qu'à tuer « les chiens blancs », qu'à venger sa mère, qu'à massacrer les ennemis du peuple, pris en bloc. On comprendrait qu'il veuille punir ceux qui lui ont fait du mal personnellement, mais cette haine de classe, attisée par les adultes, est abominable. A rejeter absolument.

Danielle Coste

C'est un livre qui se laisse lire comme un roman d'aventures, mais il est important de le placer dans le contexte historique pour mieux le comprendre. Le langage est parfois gênant à cause des formules trop répétitives, mais c'est bien « l'enfant du peuple » qui parle, et on sent tout au long du récit l'effort consacré par le parti révolutionnaire pour éduquer le peuple et lui faire acquérir une conscience de classe.

Gladys Enquin

Très intéressant du point de vue de la littérature chinoise pour les enfants. Style : facile à lire ; on peut le donner aux enfants de dix ans. Il faut faire attention à la violence et à la vengeance qui sont tout à fait justifiées par l'idéologie à cause de la révolution.

Clifford J. Brooks

Un livre passionnant, un véritable livre d'aventure que l'on lit d'une seule traite. C'est en même temps un excellent documentaire sur ce qui était la vie en Chine avant le communisme, et cela donnera peut-être l'envie d'en savoir plus. Ceci dit, c'est un livre écrit par un militant communiste, sincère à n'en pas douter, mais la louange permanente du parti est fatigante et, à la limite, peut-être dangereuse pour un enfant de douze ans qui avalera cela sans esprit critique.

P. de la Giraudière

Un lecteur français, à part l'histoire, n'a que peu de points de référence pour saisir la valeur documentaire de cette œuvre. Il doit se mettre, pour l'apprécier davantage, sur un plan affectif et intellectuel : pour assister à la naissance d'une idéologie, comprendre quel est l'impact de l'environnement, de la mentalité des adultes sur un cerveau d'enfant. Né dans la Révolution, pour la Révolution, « Enfant de l'hiver » veut être un témoignage. Témoignage précis, dans un pays particulier. Peut-il prendre pour le lecteur adolescent français une valeur plus universelle ?

Myriam Caporal